je voulais voir j'ai voulu voir j'avais voulu voir } *s'il viendrait.*	Si le verbe de la proposition principale était au présent, celui de la proposition subordonnée serait au futur. *Ex.:*
je croyais *qu'il viendrait.*	je veux voir *s'il viendra.* je crois *qu'il viendra.*

On m'a fait espérer *qu'il viendrait.* (Si l'on ne veut exprimer aucun doute, on met plutôt le futur. *Ex.* : ces enfants ont promis qu'ils *travailleront* désormais.)

2° Si le verbe de la proposition subordonnée doit être au conditionnel, d'après la règle précédente, et que la proposition principale soit interrogative ou négative et attachée par *que* à la subordonnée, le *conditionnel* est remplacé par l'*imparfait du subjonctif. Ex.:*

je ne croyais pas *qu'il vînt* sitôt.
croyiez-vous *qu'il vînt* si tôt?
aviez-vous cru *qu'il fût venu* sitôt.

Mais, s'il n'y a ni négation ni interrogation, le conditionnel peut se mettre dans la proposition subordonnée, même après un verbe à un temps passé. *Ex.:*

je croyais
je crus } *qu'il viendrait.*
j'avais cru

[Histoire. — Au XVIIe siècle on trouve l'imparfait du subjonctif employé dans la proposition subordonnée, même alors que le verbe de la proposition principale est au présent, mais pour peu qu'il y ait dans l'esprit une idée de crainte ou de doute. *Ex.* :

On craint qu'il *n'essuyât* les larmes de sa mère.
(Racine, *Britannicus.*)

La correction de ce vers a été contestée; mais on voit nettement que l'imparfait du subjonctif tient, dans la proposition subordonnée, la place qu'aurait un conditionnel dans une proposition principale. On dirait, par exemple : « Il *essuierait* les larmes de sa mère ; c'est ce que l'on craint. » — Cet emploi de l'imparfait du subjonctif se trouve du reste même en prose dans la langue du XVIIe siècle. *Ex.* : « La nature eût fait venir les esprits tout nus au monde, *si c'est chose qu'elle eût pu faire.* (Malherbe.) *J'honore* trop ses belles qualités pour souffrir qu'une si frivole calomnie *lui donnât* quelque mauvaise impression de moi. » (*Id.*)

CHAPITRE VI.

SUITE DE LA SYNTAXE DU VERBE

OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DES MODES IMPERSONNELS

I. Infinitif.

§ **313.** L'infinitif peut être considéré comme *nom verbal* et comme *mode.*

Comme *nom verbal*, c'est-à-dire employé substantivement, il peut quelquefois être précédé de l'article, et peut toujours servir de sujet ou de complément.

Comme *mode*, il a des temps, des compléments directs et indirects, et peut former des propositions.

I. *Infinitif employé comme sujet et comme complément.*

§ **314.** Quelques infinitifs en français sont de véritables substantifs, pouvant être accompagnés d'articles et d'adjectifs, et pouvant se mettre au pluriel. *Ex.* : le *lever*, le *coucher;* le *boire* et le *manger;* le *savoir*, le *pouvoir*, le *vouloir;* le *savoir-faire*, le *savoir-vivre;* des *déjeuners*, des *dîners*, des *soupers*, des *devoirs.*

§ **315.** L'infinitif peut servir de *sujet* à une proposition. *Ex.* : *mentir* est chose honteuse.

Remarque. L'infinitif sujet des propositions impersonnelles est en général accompagné de la préposition *de*

Ex. : il est utile *d'agir ainsi.* — C'est peu *de promettre,* il faut tenir. — C'est à lui *de parler.* — Le plus sûr est *de partir.*

§ **316.** L'infinitif sert souvent de *complément,* et il a lui-même des compléments directs et indirects.

§ **317.** — 1° Il peut être uni par des prépositions soit à des substantifs, soit à des adjectifs, soit à des verbes. Il se construit surtout avec les prépositions *de, à, pour, sans, par, après,* et diverses locutions prépositives composées avec *de* (*Ex. : sous peine de, de peur de, loin de,* etc.). *Ex. :* l'intention *d'*écrire, le plaisir *de* voyager. — Jaloux, avide, capable *de* réussir.

J'aime *à* lui *voir* verser des pleurs pour un affront.
(BOILEAU.)

2° Il peut aussi se construire avec la préposition *entre :*
« Il n'y eut presque point d'intervalle chez eux *entre commander et servir.* » (MONTESQUIEU.)

REMARQUE I. L'infinitif, construit avec une préposition et formant une proposition subordonnée, se rapporte en général au sujet. *Ex. :* L'homme est créé *pour travailler.*

« Il eût voulu pouvoir attaquer *sans nuire,* se défendre *sans offenser.* » (FLÉCHIER.)

REMARQUE II. L'infinitif peut aussi se rapporter à un des compléments (direct ou indirect). *Ex. :* on lui a donné l'ordre *de partir.*

Dieu nous a créés *pour travailler* (c'est-à-dire *pour que nous travaillions*).

« Dieu fait ces dons à certaines âmes *qu'il a créées pour être maîtresses des autres.* » (FLÉCHIER.)

« Tout ce que je lisais sur la religion *me touchait jusqu'à répandre des larmes.* » (BOSSUET.)

REMARQUE III. Il ne faut pas qu'il y ait équivoque, c'est-à-dire doute sur la relation de l'infinitif avec le sujet ou avec un des compléments. La relation avec le sujet prime toute autre. Ainsi dans cette phrase, « *je les ai vus avant de partir* », ces mots : *avant de partir,* ne peuvent se rapporter qu'au sujet. Si l'on veut parler du départ de *ceux qui ont été vus,* il faut dire : « je les ai vus *avant qu'ils partissent.* »

REMARQUE IV. Quelquefois l'infinitif ne se rapporte à aucun mot exprimé dans la phrase ; mais il faut que l'esprit puisse aisément saisir le rapport avec quelque mot sous-entendu, qui soit le sujet du verbe à l'infinitif. C'est tantôt un pronom personnel, tantôt un pronom indéfini. *Ex. :*

Peut-être assez d'honneurs environnaient ma vie
Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie ;
(RACINE, *Iphigénie.*)

c'est-à-dire *pour que je ne souhaitasse pas.*

Le théâtre, fertile en censeurs pointilleux,
Chez nous, *pour se produire,* est un champ périlleux ;
(BOILEAU, *Art poétique.*)

c'est-à-dire *pour qu'on se produise.*

Cela va *sans dire* (c'est-à-dire *qu'on le dise*).
J'ai ordonné de *faire telle chose* (c'est-à-dire *qu'on fît*).
A dire vrai. *A* le bien *prendre.*

§ **318.** — 2° L'infinitif peut aussi se construire immédiatement après certains verbes. Tels sont les suivants :

affirmer,	envoyer,	regarder,
aimer mieux,	espérer,	retourner,
aller,	faire.	savoir,
apercevoir,	(il) faut,	sembler,
avouer,	laisser,	sentir,
compter,	mener,	s'imaginer,

considérer,	observer,	souhaiter,
courir,	oser,	il vaut mieux,
croire,	ouïr,	venir,
daigner,	paraître,	voir,
désirer,	penser,	vouloir,
devoir,	pouvoir,	etc.
écouter,	préférer,	
entendre,	prétendre,	

REMARQUE I. Même avec ces verbes, l'infinitif prend la préposition *de* dans la seconde de deux propositions comparatives. *Ex.* :

Il aima mieux / Il vaut mieux } périr que *de* se plaindre.

REMARQUE II. Quelques verbes (*désirer*, *souhaiter*, etc.) peuvent se construire avec un infinitif, soit immédiatement, soit à l'aide d'une préposition. *Ex.* :

Il désire *ou* il souhaite } réussir / *ou* de réussir.

Il n'y a pas de différence de sens appréciable entre ces deux constructions. Mais la plus usitée est celle où l'infinitif suit immédiatement le verbe.

REMARQUE III. Pour la plupart des verbes, il y a une différence de sens entre l'infinitif construit immédiatement après un verbe, et l'infinitif uni à ce verbe par une préposition.

La première construction indique ou suppose le résultat qui est ou doit être atteint, la seconde indique seulement l'intention. *Ex.* :

J'ai couru l'avertir.	J'ai couru *pour* l'avertir.
Il viendra vous parler.	Il viendra *pour* vous parler.
Il est retourné le chercher.	Il est retourné *pour* le chercher.

§ 319. — 3° D'autres nuances de sens peuvent être exprimées par l'infinitif, selon qu'il suit immédiatement un verbe ou lui est uni par une préposition, par exemple, après les verbes *faire*, *Ex.* :

1° *Sans préposition* :	2° *Avec proposition* :
NE FAIRE QUE...	NE FAIRE QUE DE...
1° *Idée d'un acte répété* :	Il ne fait *que de* sortir (*c'est-à-d.* il vient de sortir).
Il ne fait *qu'*entrer et sortir (*c.-à-d.* il entre et sort sans cesse).	
2° *Idée de restriction* :	
Attendez-moi ; je ne fais *qu'*aller et venir.	
Je n'ai fait *que* passer, il n'était déjà plus. (RACINE, *Esther*.)	

Voyez *ne... que* (§ 391, VI).

II. *Temps de l'infinitif.*

§ 320. — 1. L'*infinitif* dit *présent* s'emploie pour le présent, l'imparfait et le futur. *Ex.* :

Il croit / Il croyait / Il pense *ou* il espère } arriver, *c.à-d.* { qu'il arrive ; / qu'il arrivait ; / qu'il arrivera.

2. L'infinitif présent ne suffit pas toujours pour marquer l'idée du futur : cette idée est plus distinctement exprimée par l'addition du verbe *devoir*, qui remplit alors l'office d'auxiliaire. *Ex.* : voilà ce que je crois *devoir* arriver.

3. L'infinitif du parfait indéfini a le sens de ce temps et du plus-que-parfait. *Ex.* :

Il croit / Il croyait } l'avoir fait ; *c.-à-d.* { qu'il l'a fait ; / qu'il l'avait fait.

III. *Propositions infinitives.*

§ 321. Les verbes à l'infinitif peuvent former de véri-

tables propositions, dites *propositions infinitives*. Ces propositions sont, en général, dépendantes ou subordonnées; mais elles peuvent aussi être indépendantes :

1° *Propositions infinitives dépendantes.*

§ **322**. Les plus communes, parmi ces propositions, sont celles où l'infinitif tient lieu d'une proposition subordonnée commençant par la conjonction *que*. Dans ces sortes de propositions, le sujet peut être le même que celui de la proposition principale, ou en être distinct.

1° Même sujet. *Ex.* : il pense *partir bientôt* (équivalant à deux propositions : 1. proposition principale : *il pense ;* — 2. proposition subordonnée : *qu'il partira*).

2° Sujets distincts. *Ex.* : je vois le *moment du départ approcher*. (1. proposition principale : *je vois ;* — 2. proposition subordonnée : *que le moment du départ approche*.)

§ **323**. Remarque I. Quand l'infinitif a un sujet distinct de l'autre verbe, ce sujet se met quelquefois, par inversion, après le verbe, mais seulement quand le verbe à l'infinitif est neutre ou employé comme tel. *Ex.* : j'ai entendu chanter *cette personne*.

J'ai vu tomber *ton temple* et périr *ta mémoire*.
(Voltaire, *Zaïre*.)

§ **324**. Remarque II. Des propositions infinitives de ce genre sont formées par le verbe *faire*. *Ex.* : Il a fait fuir l'*ennemi*. J'ai fait sortir *ces personnes*. *Ex.* : les personnes *que* j'avais *fait entrer*, il *les a fait sortir*.

§ **325**. Remarque III. Le pronom *que*, appartenant à une proposition infinitive, amenée par des verbes qui signifient *penser* ou *dire* (*croire, affirmer*, etc.), peut être sujet ou complément direct de cette proposition.

1° *Que* sujet :	2° *Que* complément direct :
Un honneur *qu'*il croit *n'appartenir* qu'à lui seul.	Les richesses, *que* l'avare croit posséder, le possèdent.
Les choses *qu'*il a affirmé, avoué, cru, pensé, dit, espéré, nié, prétendu, vu, s'est imaginé } *avoir eu lieu* de cette façon.	

§ **326**. Remarque IV. Après les verbes *croire* et *dire*, on sous-entend quelquefois l'infinitif du verbe *être*. *Ex.* :

On croyait / On disait } les ennemis à cinquante lieues de là.

§ **327**. Remarque V. Quelquefois le sujet est omis, et l'infinitif prend toute sa force de nom verbal : dans des tournures de ce genre, si l'on veut exprimer l'idée du sujet, de l'*agent*, on le met après le verbe à l'infinitif, précédé des prépositions *par, de, à*. Cette particularité se rencontre avec les verbes *écouter, entendre, ouïr, faire, laisser, regarder, sentir, voir*.

1° *Infinitif* (*sans sujet*).	2° *Infinitif* (*avec les prép.* PAR, DE, A).
J'ai vu *démolir* cette maison.	« On se voit *passer sur le corps par* des subalternes. » (Massillon.)
J'ai entendu *parler* de lui.	*De* ses bras innocents je me sentis presser. (Racine.)
Il se sentit *frapper*.	J'aime à *lui* voir *verser* des pleurs pour un affront. (Boileau.)
Laissez-vous *fléchir*.	

§ **328**. Remarque VI. Entre le second genre de constructions et le participe passé (qui n'est autre que l'infinitif

passif, moins le verbe *être*), la similitude de sens est visible. On peut même, après le verbe *voir*, et quelquefois après le verbe *sentir*, employer soit l'infinitif, soit le participe passé. *Ex.* :

1° *Infinitif* (*actif ou neutre*) :

J'ai *vu favoriser* de votre confiance
Othon, Sénécion. (RACINE.)

Se *voyant tromper*, elle fermait les yeux.
(CORNEILLE.)

Je sens de jour en jour *dépérir* mon génie. (BOILEAU.)

2° *Participe passif* :

« On te *verra attaquée* dans tes murailles. »
(BOSSUET.)

« Je me *sens confondu* par la grandeur du sujet. »
(BOSSUET.)

Sans doute on peut noter une nuance entre ces deux tournures, et dire que l'infinitif indique le fait, et le participe passé l'état, le résultat. Mais cette nuance est si légère que Racine a employé successivement ces deux tournures dans deux vers qui suivent :

Par les traits de Jéhu j'*ai vu percer* le père ;
Vous avez vu les fils *massacrés* par la mère. (RACINE.)

§ **329.** REMARQUE VII. Les verbes réfléchis à l'infinitif, après le verbe *faire*, perdent leur pronom complément. La raison en est qu'ils forment avec ce verbe une seule et même locution (Voyez § 352, REM. II), par conséquent un seul verbe, et que le même verbe ne peut avoir deux compléments directs désignant un seul et même être. *Ex.* : *je vous* en *ferai souvenir ou repentir* ; je l'ai *fait taire*.

Chaque vers qu'il entend *le fait extasier*. (BOILEAU.)

2° *Propositions infinitives indépendantes.*

§ **330.** L'infinitif s'emploie d'une manière indépendante, c'est-à-dire sans être subordonné à aucun verbe exprimé antérieurement, dans les propositions *interrogatives*, dans les propositions *exclamatives*, dans les propositions *narratives* et dans certaines propositions *impératives*. C'est bien gratuitement que, pour les unes comme pour les autres, on cherche quelquefois à les faire dépendre de verbes sous-entendus.

I. Les *propositions interrogatives* qui admettent l'infinitif construit d'une manière indépendante peuvent être *directes* ou *indirectes* :

1° Directes. *Ex.* : *que faire? Que devenir? Que répondre? Comment faire?*

Pourquoi donc le quitter, pourquoi causer sa mort?
(VOLTAIRE.)

2° Indirectes. *Ex.* : je ne *sais que faire, que devenir, que répondre, où me cacher.*

« Les sages du monde n'ont su ni *que penser* ni *que dire* d'une si étrange composition. » (BOSSUET.)

II. *Propositions exclamatives. Ex.* :

Eh quoi ! *m'abandonner* ainsi ! — *Dire* que j'ai tant fait pour lui ! Et il ne me reconnaît pas.

Te mesurer à moi ! qui t'a rendu si vain?
(CORNEILLE, *le Cid.*)

REMARQUE. — Souvent, dans ces sortes de propositions, le sujet est exprimé, et en général ce sujet est un pronom personnel. *Ex.* :

Lui, mourir par tes mains ! (VOLTAIRE.)

Moi, régner! Moi, ranger un État sous ma loi !
(RACINE.)

III. Les *propositions narratives* à l'infinitif sont toujours précédées de la conjonction *de*, et elles ont toujours leur sujet exprimé. *Ex.* :

Ainsi dit le renard ; et *flatteurs d'applaudir*.
(LA FONTAINE.)

Grenouilles aussitôt *de sauter dans les ondes*,
Grenouilles *de rentrer* sous leurs grottes profondes. (*Id.*)

IV. *Propositions impératives* (d'un usage fréquent dans la langue administrative et militaire). *Ex.: Faire* ceci; *écrire* à monsieur un tel, etc.

II. Participe.

1° *Du participe en général.*

§ **331.** Le participe se distingue en *participe présent*, appelé quelquefois *participe actif*, et en *participe passé*, appelé quelquefois *participe passif*. L'un et l'autre forment un genre de proposition qu'on appelle la *proposition participe*.

§ 332. Remarque I. — La *proposition participe* peut remplir l'office soit de sujet, soit de complément. *Ex.* :

PROPOSITION PARTICIPE SUJET.

La Thessalie entière, ou vaincue ou calmée,
Lesbos même conquise en attendant [*l'armée....*
Ne sont d'Achille oisif que les amuse- [ments.
(Racine, *Iphigénie.*)

PROPOSITION PARTICIPE COMPLÉMENT 1° D'UN VERBE.

Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le [cours
Des prodiges fameux accomplis de nos [jours,
Des tyrans d'Israël les célèbres disgrâces,
Et *Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces..*
L'impie Achab détruit..... ;
Elie aux éléments parlant en souverain,
Les morts se ranimant à la voix d'Elisée?..
(Racine, *Athalie.*)

2° D'UNE PRÉPOSITION.

Au soleil levant, couchant...
Pour *un homme écarté*, il s'en repré- [sente vingt.
« *Après* la mort du comte et les Maure- [*défaits.* »
(Corneille.)

§ **333.** Remarque II. — La *proposition participe*, placée au commencement de la phrase, se rattache quelquefois d'une manière irrégulière à la proposition principale.

1° Tantôt le participe se rapporte à un complément direct ou indirect. *Ex.* :

Étant devenu vieux, on *le* mit au moulin.
(La Fontaine.)

Pourquoi de cette gloire *exclu jusqu'à ce jour*,
M'avez-vous sans pitié relégué dans ma cour?
(Racine, *Britannicus.*)

... . *Ou lassés ou soumis*,
Ma funeste amitié pèse *à tous mes amis.*
(Racine, *Mithridate.*)

2° Tantôt le participe se rapporte, par syllepse, à un pronom personnel contenu dans un adjectif possessif. *Ex.:*

Et *pleurés* du vieillard, il grava sur *leur* marbre
Ce que je viens de raconter. (La Fontaine.)
Et surtout redoutant la basse servitude,
La libre vérité fut toute *mon* étude. (Boileau.)

3° Quand le sujet précède le participe mis au commencement de la phrase et se trouve un peu éloigné du verbe à un mode personnel, ce sujet est quelquefois répété par un pronom personnel faisant fonction de sujet. *Ex.:*

« *Les Romains se destinant* à la guerre et *la regardant* comme le seul art, *ils* avaient mis tout leur espoir et toutes leurs pensées à le perfectionner. » (Montesquieu.)

4° D'autres fois, la *proposition participe* demeure interrompue, et se trouve reprise par un pronom personnel qui est le complément direct, indirect ou circonstanciel de la proposition principale. *Ex.: les ennemis une fois divisés*, il n'eut pas de peine à *les* vaincre. Les *Athéniens ayant été vaincus*, Lysandre leur imposa un dur traité.

§ **334.** Remarque III. — Le participe présent et le participe passé (le premier surtout) peuvent former des *propositions absolues*. On appelle ainsi celles où le participe ne se rattache pas à la proposition principale, et forme à lui seul une proposition indépendante des autres, dans lesquelles entre toujours un verbe à un mode personnel. Ces propositions absolues indiquent le temps, la cause, une supposition, etc. *Ex.:*

Dieu aidant; le *cas échéant;* cela *étant.* — *Généralement parlant* (si *l'on parle* d'une manière générale) ; *tambour bat-*

tant. Ces deux dernières phrases rentrent dans ce qu'on a appelé le *gérondif* (§ 339).

Huit ans déjà passés, une impie étrangère
Du sceptre de David usurpe tous les droits.
(RACINE, *Athalie*.)

. . . . . Et d'où prend le sénat,
Moi vivant, moi régnant, le soin de mon État ?
(CORNEILLE, *Nicomède*.)

Mais crains que, l'*avenir détruisant le passé*,
Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé.
(RACINE, *Britannicus*.)

2° *Du participe présent.*

§ **335.** On distingue le *participe présent* et l'*adjectif verbal*. L'un et l'autre ont le plus souvent la même forme; mais le *participe présent* diffère essentiellement de l'*adjectif verbal* en ce que le premier indique l'*action*, le second l'*état*; le premier est un *mode du verbe*, le second un *adjectif*.

Le participe présent est toujours invariable ; l'adjectif verbal s'accorde, comme tous les adjectifs, en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapporte. *Ex.* :

1° PARTICIPE PRÉSENT.	2° ADJECTIF VERBAL.
Ce voyageur a vu des sauvages *errant* dans les bois.	Ces sauvages vivent *errants* dans les bois.
J'ai vu des chiens *courant* dans la campagne.	J'ai vu dans le bois des chiens *courants*.

§ **336.** REMARQUE I. L'*adjectif verbal*, comme tous les adjectifs, peut se construire avec le verbe *être* et avec des adverbes. *Ex.* : cette musique *est charmante*. Elle n'est ni dévouée ni *aimante*. Des hommes *bien pensants*, des personnes *peu obligeantes*.

Mais le *participe présent* peut seul être accompagné d'un complément, et précédé de la préposition *en*. *Ex.* : *obligeant tout le monde, obligeant avec grâce; en* vous *obligeant*.

§ **337.** REMARQUE II. L'*adjectif verbal* indique quelquefois une action subie et non faite par l'être ou l'objet que désigne le substantif auquel il se rapporte ; le verbe, bien qu'avec la forme active, prend en quelque sorte une signification passive. *Ex.* :

bureau *restant*, poste *restante* (où l'on reste);	rue *passante* (où passent beaucoup de personnes);
argent *comptant*, à beaux deniers *comptants* (comptés sur le champ);	figure *ruisselante* de sueur (d'où ruisselle la sueur);
musique *chantante* (qui est chantée aisément);	ronces *dégouttantes* de sang (d'où le sang dégoutte).
couleur *voyante* (qui est vue aisément);	

§ **338.** REMARQUE III. Le *participe présent* peut devenir un *substantif* et perdre tout à fait sa valeur verbale. *Ex.* : un *calmant*, un *stupéfiant*, des *calmants*, des *débitants*, les *délinquants*, les *arrivants*, les *survenants*, au *demeurant* (au reste), etc.

Il change alors quelquefois d'orthographe. *Ex.* :

Participe présent :	*Substantif* :	
fabriquant,	un fabricant,	une fabricante ;
intriguant,	un intrigant,	une intrigante ;
extravaguant,	un extravagant,	une extravagante ;
adhérant,	un adhérent,	une adhérente ;
présidant,	un président,	une présidente ;
résidant,	un résident,	une résidente ;
affluant,	un affluent.	